



Agence Française
de Développement
Appui à la Gestion des Connaissances
Département de la Recherche
5, rue Roland Barthes
75012 Paris / France

www.afd.fr

PRODUITS AGRICOLES

CAFÉ : Volatilité des prix

CACAO : Léger repli

SUCRE : Forte volatilité des cours

RIZ : Des prix mondiaux encore faibles en raison d'une offre globale abondante

OLÉAGINEUX : Tendance à la baisse

COTON : Tendance à la baisse

CAOUTCHOUC : Stabilisation du cours mais le caoutchouc restera cher

PRODUITS MINIERES

PÉTROLE : Intervention de l'AIE

OR : L'ascension des cours continue

ALUMINIUM : Volatilité des cours

CUIVRE : Des cours chahutés

NICKEL : Baisse des prix

Après avoir connu une embellie fin 2010, la croissance mondiale a de nouveau ralenti à partir de mars 2011. Les données disponibles pour le deuxième trimestre 2011 indiquent que ce ralentissement a alimenté les craintes des investisseurs.

Les principaux facteurs qui ont conduit à ce repli sont les inquiétudes vis-à-vis des dettes souveraines dans certains pays de la zone euro et aux Etats-Unis ; les crises politiques en cours au Moyen Orient et en Afrique du nord ; la crainte de nouvelles tensions inflationnistes et un rebond momentané du dollar. De plus, des événements climatiques ont perturbé les marchés agricoles tandis que des mouvements de déstockage ont affecté le marché des métaux non ferreux.

Dans ce contexte, les cours des matières premières agricoles et minières ont connu, à des degrés divers, une certaine « défervescence », les prix du pétrole et de l'or restant par contre très volatiles. Cependant, la bonne tenue de la demande dans les marchés émergents, notamment en Chine, devrait soutenir les cours dans les prochains mois.

Chantal Sarallier

Cours des devises 2010 / 2011 Moyennes mensuelles en euros

Cours de change de référence

	\$	£	Yen	DTS	Myr*
Juil. 2010	1,277	0,8248	107,07	1,268	3,9936
Août 2010	1,268	0,8248	107,07	1,268	3,9936
Sept. 2010	1,3067	0,8398	110,255	1,3067	4,0570
Oct. 2010	1,3897	0,8763	113,671	0,8849	4,3091
Nov. 2010	1,3660	0,8550	112,686	0,8769	4,2588
Déc. 2010	1,3220	0,8481	110,109	0,8608	4,1312
Janv. 2011	1,3359	0,8471	110,380	0,8638	4,0894
Fév. 2011	1,3648	0,8463	112,786	0,8732	4,1541
Mars 2011	1,3999	0,8665	114,397	0,8859	4,2483
Avril 2011	1,4442	0,8829	120,415	0,9038	4,3502
Mai 2011	1,4349	0,8879	116,467	0,8981	4,3272
Juin 2011	1,4388	0,8874	115,750	0,8998	4,3585

* Dollar malaisien

Source : Multidevises, Natexis Banques Populaires

Ce bulletin trimestriel a été rédigé par : Cédric JOSEPH-JULIEN, Hadj LAKHAL, Régine RENNESSON, Chantal SARALLIER et Patricio MENDEZ DEL VILLAR (Unité de Recherche Politiques & Marchés, CIRAD).
Directeur de la publication : Dov ZERAH • Responsable de la rédaction : Philippe CABIN
Conception graphique : Frédéric TUAL / Agence Ferrari.

Rédaction achevée le 14 septembre 2011

Disponible sur le site Internet de l'AFD :

<http://www.afd.fr/jahia/Jahia/home/publications/travaux-de-recherche/publications-documentaires>
ISSN 1274-7335



Volatilité des prix

[< Retour au sommaire](#)**Rédacteur :** Hadj LAKHAL**A partir des sources suivantes :**

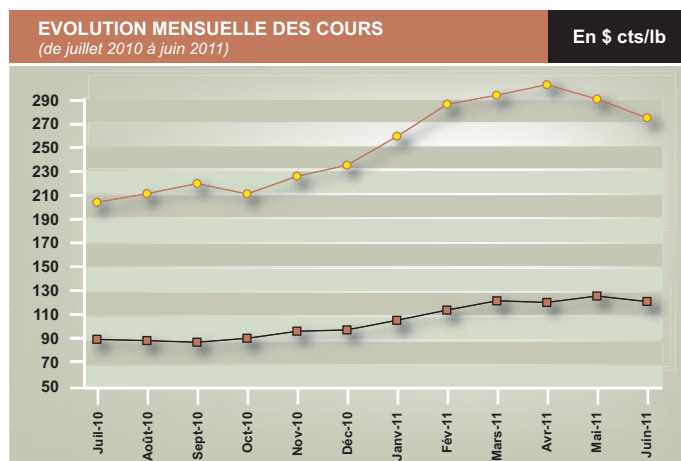
- International Coffee Organization (ICO)
- EIU
- www.commodafrica.com

Les données du marché du café durant le 2ème trimestre sont assez déconcertantes. Après le record battu en avril, avec une moyenne mensuelle de 231,24 cents la livre selon le prix indicatif de l'*International Coffee Organization* toutes variétés confondues, cette moyenne est passée à 227,97 cents en mai et 215,58 cents en juin. Ce sont surtout les Arabicas qui ont enregistré un net repli. L'écart avec les Robustas se réduit de plus en plus. Ces dernières variétés ont mieux résisté au 2ème trimestre avec une moyenne mensuelle de 117,37 cents la livre en avril, 121,98 en mai et 117,95 cents en juin.

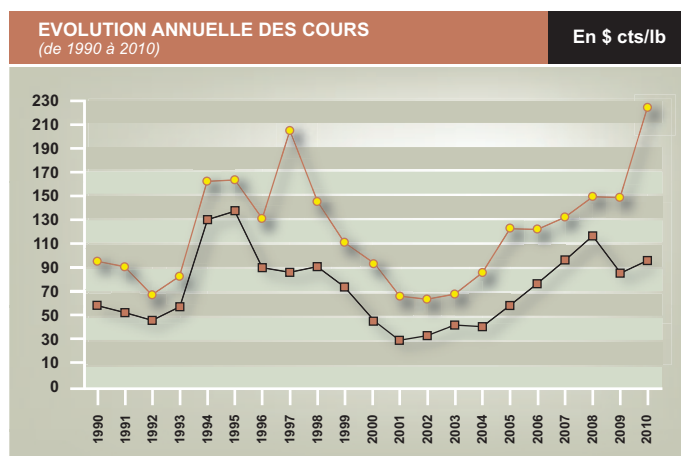
La campagne caféière tire à sa fin dans beaucoup de pays et les pronostics concernant la production mondiale 2010-2011 se confirment. Avec un total de 133,3 millions de sacs contre 123,2 millions de sacs pour 2009-2010, la production mondiale a enregistré plus de 8% d'augmentation. Concernant 2011-2012, notamment au Brésil, une estimation fait état d'une récolte de 43,5 millions de sacs, contre 48 millions de sacs la campagne précédente. Les estimations relatives aux autres pays n'étant pas publiées, elles risquent d'encourager la spéculation dans les semaines à venir.

Pour l'année 2011, la consommation mondiale de café ne fait l'objet, pour l'instant, d'aucune estimation définitive. En revanche, le total des exportations pour les huit premiers mois (octobre 2010 à mai 2011) se chiffre à 71,9 millions de sacs contre 61,6 millions de sacs pour la même période 2009-2010. Cette hausse de 16,8% est attribuée à la « *dynamique de la consommation intérieure des pays producteurs* ». Même si elle contribue à la bonne tenue du marché, la demande intérieure des pays exportateurs a « *un impact limité sur l'équilibre entre l'offre et la demande* ».

Alors que tout semble profiter aux fonds d'investissement en raison de la bonne tenue des cours du café, une certaine fébrilité « affecte » certains jours le marché, notamment pour les variétés Arabica.



● Arabica ■ Robusta

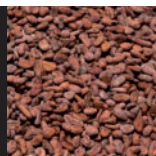


● Arabica ■ Robusta

Il semblerait que les fonds se désengagent et la baisse progressive de leur position se confirme. En dépit des tendances à la baisse de certaines variétés, les prix du café restent élevés par rapport à 2010. Ce qui représente un signe positif pour le soutien des exportations dans une conjoncture économique mondiale incertaine.

Indicateur : Indice OIC**en \$ cents/lb**

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
Arabica	205,25	212,80	222,10	214,88	227,96	237,33	262,43	288,08	294,87	302,04	293,06	277,78	253,22
Robusta	89,95	89,06	87,11	89,75	97,94	98,32	105,79	114,62	122,40	121,09	126,30	122,15	105,37



Rédacteur : Hadj LAKHAL

A partir des sources suivantes :

- www.icco.com
- www.commodafrica.com
- The Economist Intelligence Unit (EIU)

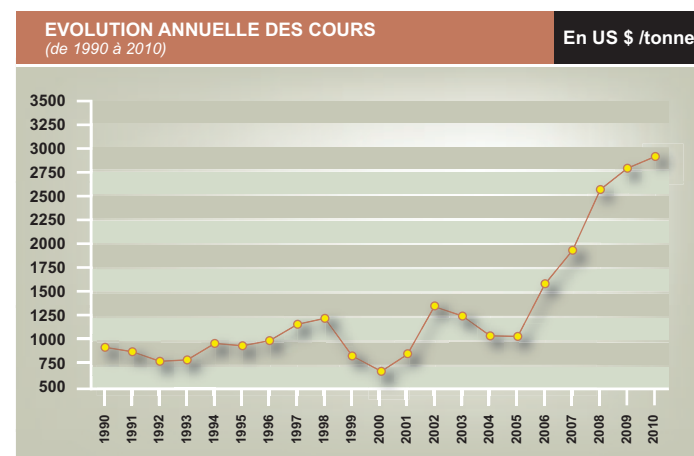
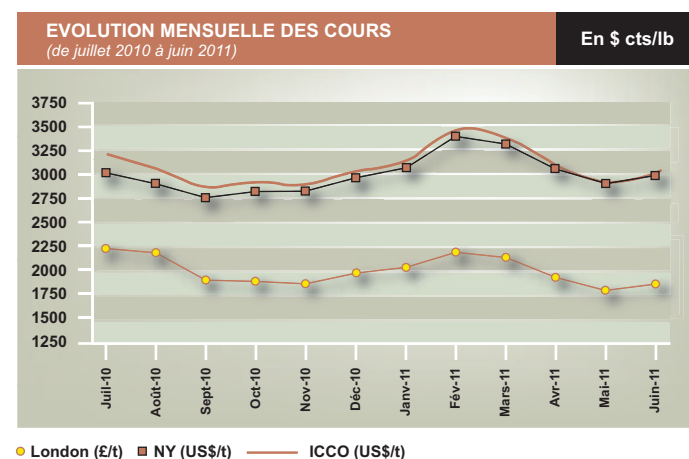
A partir du mois de mars, les cours du cacao ont amorcé un recul qui s'est confirmé tout au long du 2ème trimestre. La moyenne mensuelle des cours a été de 3 134,37 USD la tonne au mois d'avril, 3 070,76 USD en mai et 3 015,64 USD en juin. Ce repli coïncide avec la fin de la crise en Côte d'Ivoire. La reprise des exportations de ce pays qui couvre environ 35% de l'offre mondiale a eu un effet certain sur la décrispation du marché. Toutefois, il faudra un certain temps pour que les transactions reprennent leur cours normal.

Les perspectives de la production mondiale pour 2010-2011 sont optimistes. Celle-ci pourrait atteindre 4 millions de tonnes, soit 11% de plus qu'en 2009-2010. A titre d'exemple, le Ghana récoltera entre 900 et 930 000 tonnes (47% de plus que 2009-2010). Quels que soient les problèmes, l'Afrique demeure la première région cacaoyère, avec 68% de la production mondiale, derrière l'Asie, qui représente 17% et l'Amérique, 14%.

En Indonésie, la production croît régulièrement (plus 12% en 2009-2010) grâce à l'introduction d'une variété hybride à haut rendement. A moyen terme, ce pays compte réaliser une production de 600 000 tonnes.

Pour 2010-2011, la demande mondiale est estimée à 3,8 millions de tonnes. Soit environ 7% de plus qu'en 2009-2010. Alors que la demande européenne semble marquer le pas avec moins 2,5% par rapport à 2010, la demande asiatique et brésilienne progresse régulièrement. Au 1er trimestre 2011, le ponçage, dans l'Union européenne, a augmenté de 3,5% pour compenser le déficit ivoirien et surtout renouveler les stocks qui ont sensiblement diminué depuis 2008-2009. Avec la reprise de l'activité en Côte d'Ivoire, les fondamentaux de la filière devraient pouvoir se stabiliser dans les mois à venir.

A moyen terme, la météo et le vieillissement des cacaoyers risquent d'impacter la production ivoirienne. En outre, les pro-



ducteurs brésiliens redoutent la prolifération d'un champignon qui se développe dans les plantations. Le surplus que connaît actuellement le marché risque donc d'être de courte durée.

Il faudra également surveiller le comportement des fonds d'investissements dont les « activités sont influencées par des facteurs macro-économiques externes et non par les fondamentaux du marché ». C'est un facteur qui pourrait peser, à terme, sur l'évolution des cours du cacao.

Indicateur : Indice ICCO, daily price of Cocoa Beans

en US\$/tonne

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
London (£/T)	2 242,91	2 194,00	1 913,33	1 905,67	1 875,09	1 990,27	2 044,74	2 199,55	2 146,06	1 937,08	1 810,08	1 874,35	2 020,21
NY (US\$/t)	3 031,67	2 917,17	2 772,52	2 838,96	2 833,22	2 979,14	3 080,56	3 403,84	3 327,48	3 071,87	2 913,71	2 999,23	2 895,45
ICCO (US\$/t)	3 225,44	3 071,71	2 874,93	2 927,58	2 910,31	3 043,54	3 151,90	3 471,10	3 392,97	3 113,89	2 931,18	3 015,64	3 008,92



Forte volatilité des cours

[< Retour au sommaire](#)

Rédacteur : Chantal SARALLIER

A partir des sources suivantes :

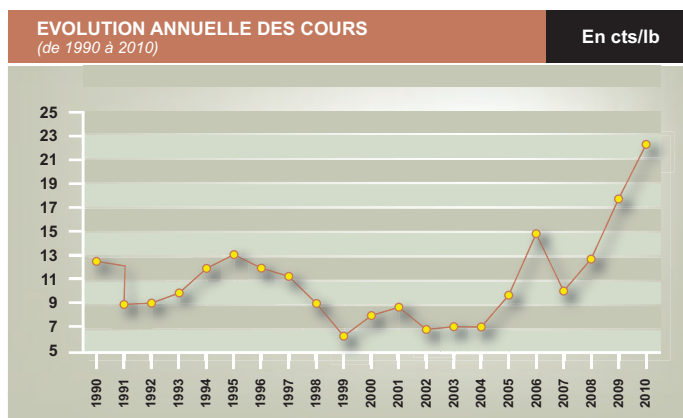
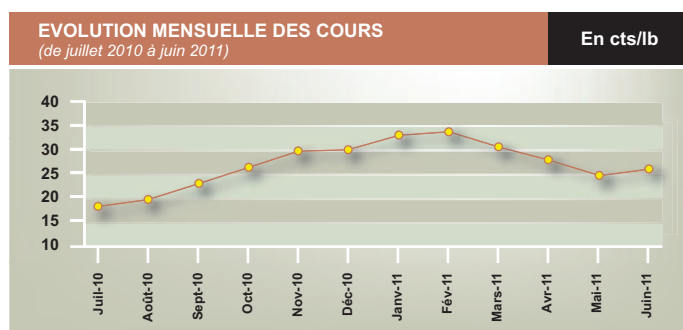
- EIU
- Les Echos
- The Wall Street Journal
- www.sugaronline.com

Au deuxième trimestre, les cours du sucre ont continué de se replier, perdant encore 5 % de leur valeur en deux mois et terminant à 22,13 cts/livre fin mai. En juin, ils ont rebondi, frôlant les 25 cts/livre. Les cours du sucre sont extrêmement volatils et demeurent à des niveaux structurellement élevés. Les marchés restent concentrés sur les incertitudes de la prochaine récolte au Brésil, qui a lieu de mai à décembre.

Selon le négociant Sucres et Denrées la plupart des opérateurs craignent que cette dernière ne soit revue à la baisse, car le rendement agricole, en raison du temps sec et du vieillissement de la canne, pourrait être plus bas que les estimations initiales. Or le Brésil représente 20 % de la production mondiale et 60 % des exportations de sucre. Par ailleurs, cette récolte tardive intervient après des difficultés de logistique à l'exportation. Dans les ports brésiliens, la pénurie de stocks rend les chargements difficiles. Dans le même temps, les opérateurs s'interrogent sur la politique à venir du gouvernement brésilien en matière d'agro carburants et sur sa volonté d'accroître les cultures de canne à sucre destinées à la production d'éthanol.

Selon le dernier conseil spécialisé sur le sucre de France AgriMer, les tensions persistantes sur le marché mondial du sucre reflètent des équilibres extrêmement fragiles de la balance production/consommation mondiale. Comme celui du maïs, qui est un de ses concurrents pour la fabrication d'éthanol, le marché du sucre vit sur des réserves réduites.

La réduction éventuelle des subventions américaines à la production d'éthanol, actuellement de 6 milliards de dollars, pourrait être une des composantes de la politique de rigueur budgétaire qui se profile outre-Atlantique. Mais en déportant une part de la



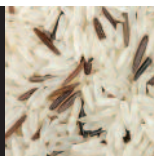
demande d'éthanol américaine vers le Brésil, la mesure en discussion pourrait perturber le marché du sucre.

Dans ce contexte, les marchés restent également nerveux devant les niveaux des stocks qui n'ont jamais été aussi bas depuis vingt ans. Sur 2011-2012, après deux années de déficit, suite à de très mauvaises conditions climatiques dans l'hémisphère Nord comme dans l'hémisphère Sud, l'offre devrait enfin dépasser la demande.

Indicateur : Indice OIC

en \$ cents/lb

COURS	Juillet-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
En cts/lb	16,92	18,20	20,87	23,74	26,62	26,71	29,33	30,00	27,26	25,09	22,36	23,44	24,21



Des prix mondiaux encore faibles en raison d'une offre globale abondante

[< Retour au sommaire](#)

Rédacteur : Patricio MENDEZ DEL VILLAR,
Unité de Recherche Politiques & Marchés, CIRAD.

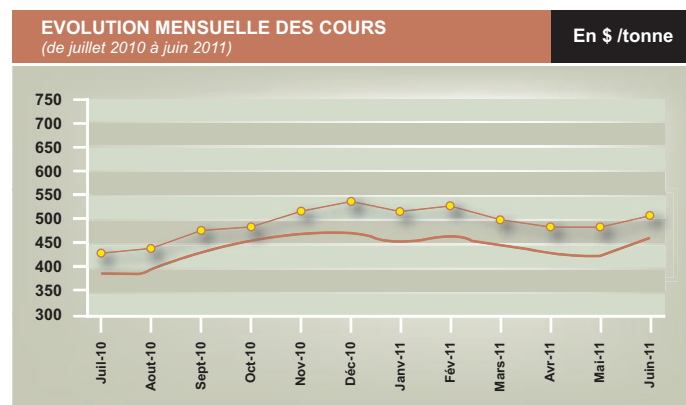
A partir des sources suivantes :

- FAO
- MNS/ITC
- Négociants
- Reuters
- OSIRIZ
- wwwinfoarroz.org
- USDA

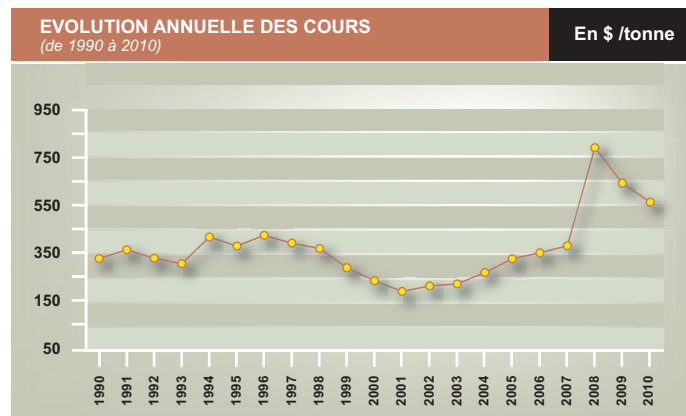
Durant le second trimestre 2011, les cours mondiaux se sont montrés plutôt faibles par rapport au premier trimestre grâce à des disponibilités exportables toujours aussi abondantes. La demande mondiale a été très active, stimulée par des prix plus attractifs. Courant juin, les cours ont toutefois connu un sursaut en raison de la nouvelle politique promise par le parti d'opposition en Thaïlande, et victorieux aux élections du 3 juillet. Les perspectives d'une forte revalorisation des prix payés aux producteurs ont ainsi eu pour effet d'engendrer des achats préventifs de la part des opérateurs locaux. Fin juillet, les cours thaïlandais tendaient cependant à se stabiliser sous la pression de la concurrence asiatique.

En 2010, la production mondiale aurait finalement progressé de 1,8% à un niveau record de 464 Mt en équivalent blanchi. Les récoltes se sont améliorées dans la plupart des régions du monde, grâce notamment à une extension des surfaces rizicoles qui avoisineraient les 162 Mha. Les projections pour la campagne 2011 indiquent une nouvelle hausse de la production à 476 Mt en équivalent blanchi, soit 2,6% de mieux. Le commerce mondial en 2010 a progressé de 6% à 31,9 Mt contre 29,6 Mt en 2009. En 2011, les flux commerciaux devraient rester plutôt stables à 32 Mt. Les stocks mondiaux se finissant en 2010 ont progressé de 4,6% à 132,3 Mt contre 126,6 Mt en 2009.

En Thaïlande, les cours ont connu une forte poussée courant juin en raison de la situation politique du pays, mais ils restent en dessous des niveaux moyens observés en début d'année. Au Vietnam, les prix à l'exportation se sont maintenus stables. Les principaux importateurs mondiaux se montrent davantage intéressés par le riz vietnamien grâce à des prix plus compétitifs. En Inde, la production rizicole devrait connaître une nouvelle amélioration grâce aux pluies abondantes au cours du cycle végétatif. Après une longue période de restrictions des exportations de riz non parfumés, les autorités centrales ont annoncé une libéralisation progressive, ce qui pourrait pousser à la baisse des



● Thaïlande 5% en \$/tonne — Thaïlande 35%



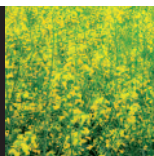
prix mondiaux durant les prochains mois.

En Afrique, l'amélioration de la production rizicole tend à stabiliser les importations. Des pays comme le Nigeria et le Sénégal envisageraient même de réduire leurs achats externes de manière très significative. Malgré cela, l'auto-provisionnement pour l'ensemble de la région subsaharienne reste encore un objectif relativement lointain. Rappelons que l'Afrique Subsaharienne représente le principal pôle d'importation avec près d'un tiers des importations mondiales.

Indicateur : Indice OIC

en \$ cents/lb

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
Thaïlande 5% en \$/tonne	427,50	438,00	477,50	483,75	515,00	536,25	514,00	525,00	496,25	482,50	481,00	503,25	490,25
Thaïlande 35%	382,50	390,00	432,50	452,50	466,00	467,50	450,00	462,50	443,75	436,25	439,00	456,25	439,90



[< Retour au sommaire](#)

Rédacteur : Hadj LAKHAL

A partir des sources suivantes :

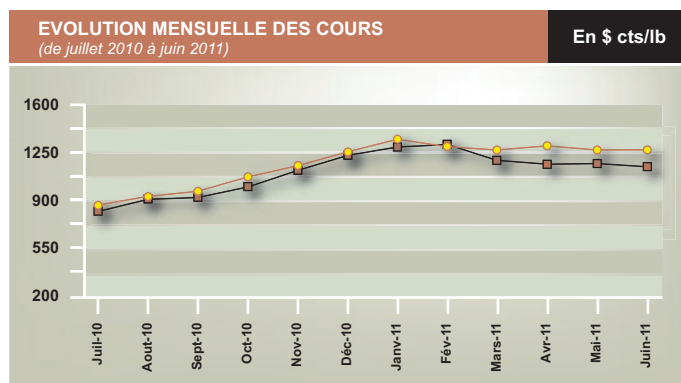
- International Unit Oil World
- The Economist intelligence unit
- www.commodafrica.com

L'huile de palme a enregistré un prix moyen mensuel de 1 149 USD la tonne en avril, 1 159 USD en mai et 1 133 USD en juin. Le marché a perdu du terrain depuis le début de l'année en raison d'une forte production en Malaisie. A l'issue d'un mois d'avril où il a connu une certaine embellie avec une moyenne de 1 290 USD la tonne, le marché du soja suit, lui aussi, une tendance à la baisse avec une moyenne de 1 265 USD en mai et 1 266 USD en juin. Ce repli des prix semble être lié à la bonne récolte attendue aux Etats-Unis et en Amérique du Sud.

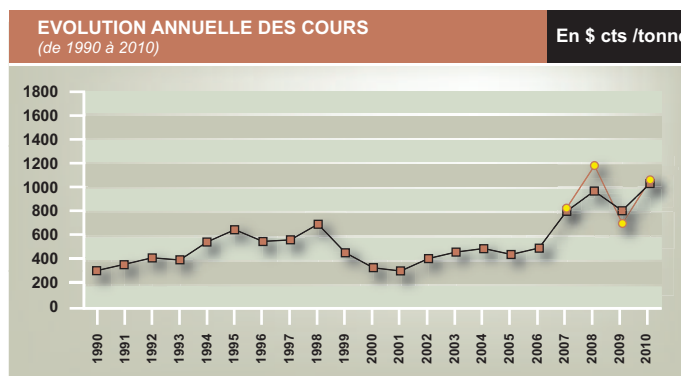
La production mondiale d'huile de palme a peu évolué en 2010-2011. Celle-ci avoisinerait les 47,7 millions de tonnes (3,4% de plus qu'en 2009-2010). En revanche, on annonce une production plus importante au second semestre en Asie du Sud. Les perspectives de production de soja ont été corrigées à la hausse par rapport au 1er trimestre, elle se situerait autour de 264,3 millions de tonnes, soit 2,1% de plus qu'en 2009-2010. Les incertitudes climatiques qui ont pesé sur la récolte du Brésil se sont dissipées faisant place à une production de près de 74 millions de tonnes.

La consommation mondiale d'huile de palme pour 2010-2011 est estimée à 47,5 millions de tonnes. Partout dans le monde, elle semble marquer le pas. En revanche, il faut noter la reprise des exportations malaises en juin (970 000 tonnes). La consommation mondiale de soja évolue favorablement. Elle a atteint 253 millions de tonnes au 1er trimestre contre 257 millions de tonnes au deuxième. A ce rythme, la consommation de soja pourrait croître sensiblement dans les prochains mois.

En dépit de l'intérêt que revêt l'huile de colza pour les énergies renouvelables, la production mondiale pour la campagne 2010-2011 est en baisse (23,1 millions de tonnes contre 23,6 millions



● Soja ■ Palme



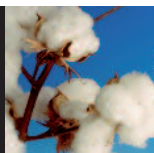
● Soja ■ Palme

de tonnes en 2009-2010). Même si la production a fait un bon en avant de 11% entre 2008-2009 et 2009-2010, elle pourrait accuser un déficit de 7% en 2010-2011. Côté consommation, celle-ci est estimée à 23,5 millions de tonnes pour 2010-2011. Contrairement à la production, la consommation mondiale d'huile de colza devrait croître de 1,1% par rapport à 2009-2010.

Indicateur : Indice OIC

en \$ cents/lb

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
Soja	853,00	915,00	959,00	1 061,00	1 144,00	1 233,00	1 287,00	1 287,00	1 265,00	1 290,00	1 265,00	1 266,00	1 152,08
Palme	807,00	905,00	912,00	987,00	1 109,00	1 228,00	1 281,00	1 292,00	1 180,00	1 149,00	1 159,00	1 133,00	1 095,17



Tendance à la baisse

[< Retour au sommaire](#)

Rédacteur : Hadj LAKHAL

A partir des sources suivantes :

- Comité consultatif international du coton (CCIC)
- www.commodeafrica
- The Wall Street Journal
- www.afcot.org

Les cours du coton ont affiché une tendance à la baisse durant le 2ème trimestre. Après avoir enregistré un prix moyen mensuel de près de 217 cents la livre au mois d'avril, l'indice A de Cotlook est descendu à une moyenne mensuelle de 165,5 cents la livre en mai et un peu plus de 167 cents en juin. Même si les cours du coton ont amorcé un repli, ils continuent à osciller dans une fourchette de 160 à 165 cents la livre.

La campagne 2010-2011 s'achève et les données prévisionnelles de la production mondiale se sont confirmées. Le CCIC fait état d'une production proche de 25 millions de tonnes. Contrairement à ce qui a été annoncé, les Etats-Unis ont produit 525 000 tonnes en 2010-2011, contre 502 000 tonnes en 2009-2010. Ce qui conforte leur position de 3ème producteur mondial, après la Chine (620 000 tonnes) et l'Inde (525 000 tonnes).

De plus, les surfaces semées cette année sont estimées à 13,7 millions d'acres contre 11 millions d'acres en 2010. Ce qui démontre la grande capacité d'adaptation américaine aux données du marché.

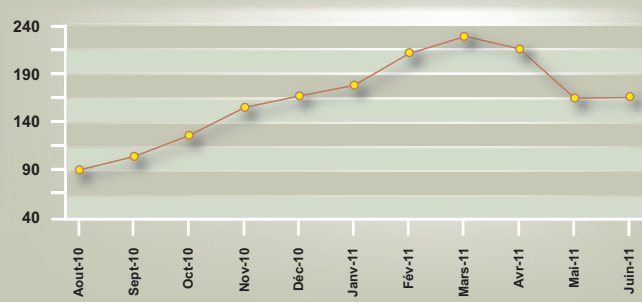
Le total de la consommation mondiale de coton en 2010-2011 n'est susceptible d'aucune correction majeure. En fin de compte, il sera très proche de 25 millions de tonnes. Etant donné le niveau de production et de consommation, les stocks mondiaux de coton n'ont guère évolué. Ils se situent autour de 8 millions de tonnes. En ce début de campagne 2011-2012, la filière connaît une demande plus importante. Ceci est dû aux entreprises de filature qui cherchent à remettre à niveau leurs stocks.

Selon les prévisions, les hausses attendues de la production et de la consommation en 2011-2012 pousseront le négoce international à la hausse pour la troisième campagne consécutive.

EVOLUTION MENSUELLE DES COURS

(de août 2010 à juin 2011)

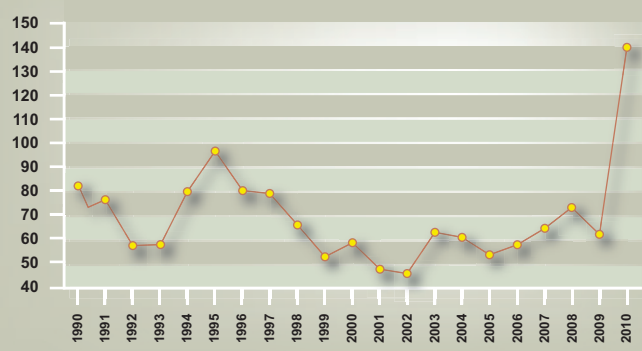
En cts/lb



EVOLUTION ANNUELLE DES COURS

(de 1990 à 2010)

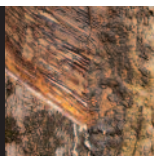
En cts/lb



Toutefois, celle de 2011-2012 pourrait se terminer avec un surplus de stocks de plus de deux millions de tonnes. En revanche, les professionnels de la filière pensent que la reconstitution de ces mêmes stocks sera plus lente et qu'il y a « le risque d'avoir de grandes surprises concernant le niveau de production », dans les prochains mois, étant donné toutes les incertitudes météorologiques qui planent sur les régions cotonnières.

Indicateur : Indice OIC

COURS	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Total	Moyenne
En cts/lb	89,87	104,73	126,55	155,47	168,04	179,22	213,18	230,02	216,62	165,42	167,16	128,93	165,12



Stabilisation du cours mais le caoutchouc restera cher

[< Retour au sommaire](#)

Rédacteur : Régine RENNESSON, Cédric JOSEPH-JULIEN.

A partir des sources suivantes :

- Usine nouvelle
- Economic Intelligence Unit (EIU)
- www.commodesk.com

Après avoir dépassé la barre des 500 US cents/kg au début du 2e trimestre 2011 (500,73 US cents/kg en avril 2011), le cours du caoutchouc a légèrement chuté en mai 2011 (449,12 US cents/kg) et se stabilise en juin 2011 (457,51 US cents/kg) pour atteindre une moyenne trimestrielle de 469,12 US cents/kg.

Cette évolution est essentiellement due à la forte demande en caoutchouc des secteurs automobile et pneumatique et cette tendance devrait se confirmer. Ainsi, le vice-ministre chinois de l'Industrie et des Technologies de l'information, M. Su Bo, estime que d'ici à 2015 les ventes de véhicules en Chine, qui ont atteint 18,1 millions d'unités en 2010, devraient s'élever à 23 millions d'unités (+ 27 %). A l'heure actuelle, environ 5 % des chinois possèdent leur propre véhicule contre 55 % des Européens : une belle progression en perspective qui ravit les producteurs de caoutchouc naturel.

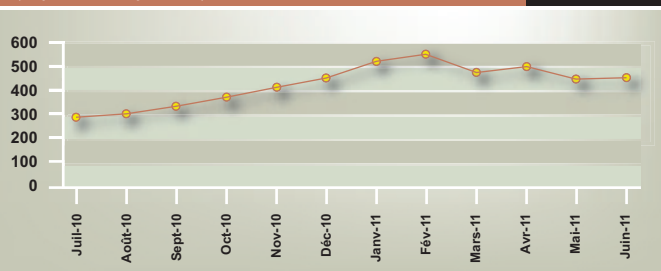
D'après *Economist Intelligence Unit* (EIU), la demande mondiale de caoutchouc naturel devrait atteindre 11 millions de tonnes en 2011, soit + 2,8 %. Quant à la production mondiale de caoutchouc naturel, elle devrait atteindre 10,9 millions de tonnes en 2011 (+ 5,1 %) et 11,5 millions de tonnes en 2012 (+ 5,6 %), ce qui comblerait le léger déficit actuel entre l'offre et la demande. Selon l'*International Rubber Study* (IRSG), il n'y aurait pas de difficulté particulière à s'approvisionner auprès des principaux pays fournisseurs de caoutchouc.

En raison du phénomène climatique Nina, qui a causé des inondations fin mars dans plusieurs provinces du sud de la Thaïlande, les prévisions de production du premier producteur mondial de caoutchouc naturel ont été revues à la baisse. Aussi, d'après Niels Fehre, analyste de HSBC Trinkaus & Burkhardt, le cours du caoutchouc devrait rester élevé. Ainsi, on devrait constater une hausse des prix et une augmentation des coûts de production pour les producteurs de pneumatique à court terme.

EVOLUTION MENSUELLE DES COURS

(de juillet 2010 à juin 2011)

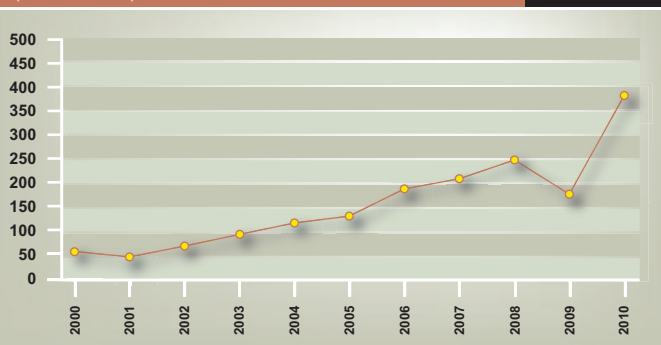
En US cent/Kg



EVOLUTION ANNUELLE DES COURS

(de 1990 à 2010)

En US cts/Kg



La Côte d'Ivoire, premier producteur africain (un peu plus de 2 % de l'offre mondiale), après avoir essuyé les retombées de la crise post-électorale, ne produira que 220 000 à 230 000 tonnes de caoutchouc cette année contre une précédente estimation de 245 000 tonnes comme le fait remarquer M. Akpangi Attroba, Secrétaire général de l'Association des Professionnels du Caoutchouc Naturel de la Côte d'Ivoire (APROMAC). Néanmoins, sur le long terme, les perspectives en Côte d'Ivoire sont encourageantes, les producteurs privilégient actuellement l'hévéa, dont les revenus sont jugés plus stables, au détriment de la cacaoculture.

Indicateur : Indice OIC

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
En US cent/kg	288,47	306,54	336,90	377,41	417,06	458,44	523,04	556,08	476,74	500,73	449,12	457,51	415,63



Intervention de l'AIE

[< Retour au sommaire](#)

Rédacteur : Chantal SARALLIER

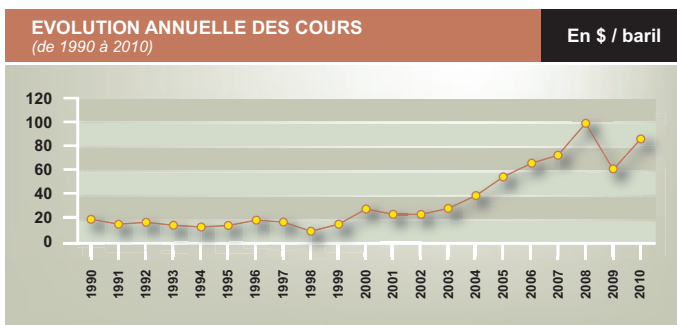
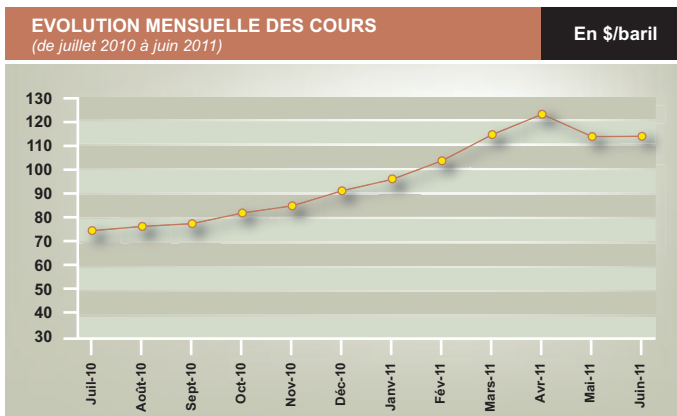
A partir des sources suivantes :

- Les Echos
- Financial Times
- Petroleum Economist
- La Tribune
- L'Usine nouvelle
- The Economist Intelligence Unit (EIU)
- www.iea.org
- www.opec.org
- www.industrie.gouv.fr

Après avoir atteint 123 dollars le baril en avril, les cours du Brent ont fluctué autour de 110 dollars le baril les deux mois suivants. Lors de sa réunion à Vienne le 7 juin dernier, l'Opep n'est pas parvenue à sceller un accord en vue d'augmenter la production de pétrole, qui se situe actuellement à 28,8 millions de barils jours (mbj). En effet, l'Algérie, la Libye, l'Equateur, le Venezuela, l'Angola, l'Irak et l'Iran, soit plus de la moitié des 12 membres de l'organisation, se sont opposés à une augmentation de la production. Aussitôt, le baril de Brent a réagi à la hausse, dépassant les 118 dollars, et le brut américain est passé au-dessus de la barre des 100 dollars le baril.

Pour faire face à cette situation préoccupante, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) a décidé 10 jours plus tard de puiser dans ses stocks stratégiques et de mettre 60 millions de barils de pétrole et de produits pétroliers sur le marché au cours des trente jours à venir. Les Etats-Unis devraient fournir la moitié des volumes requis. La France a contribué à cet effort à hauteur de 3,2 millions de barils. Cette intervention a permis d'assurer une sorte de « transition », en attendant que l'Arabie saoudite n'augmente progressivement sa production de pétrole. Mis en place dans les années 1970, les stocks stratégiques sont évalués à 4,1 milliards de barils, l'équivalent de 90 jours d'importations de pétrole pour l'ensemble des 28 pays membres de l'AIE. A l'origine, ces stocks ont été créés pour faire face à d'éventuelles ruptures d'approvisionnement, ou à une situation d'embargo. Mais leur objectif n'a jamais été de réguler les prix.

Selon beaucoup d'analystes, l'impact de cette annonce sur les marchés risque néanmoins d'être limité à moyen terme car la production libyenne ne retrouvera pas son niveau d'avant-guerre



avant 2013 (1,6 million de barils par jour). Selon les chiffres du secrétariat de l'Opep, la demande de pétrole au second semestre devrait dépasser de plus de 1,7 million de bpj la production actuelle du cartel, ce qui suggère que faute d'ajustement de l'offre, les cours devraient continuer à augmenter.

Indicateur : Indice OIC

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
En \$/baril	75,39	77,09	77,77	82,67	85,29	91,47	96,61	103,73	114,64	123,21	114,40	114,03	96,36

**OR**

L'ascension des cours continue

[< Retour au sommaire](#)**Rédacteur :** Chantal SARALLIER**A partir des sources suivantes :**

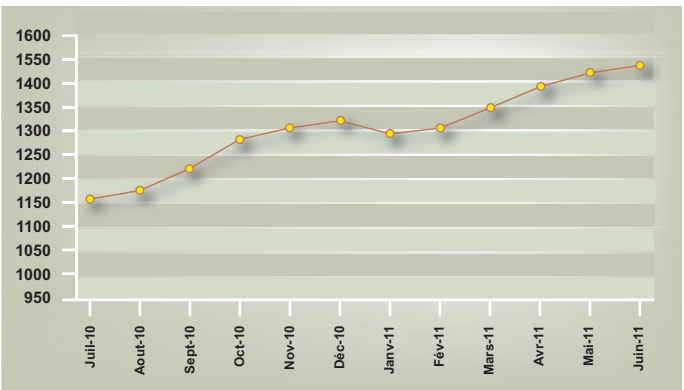
- Le Figaro
- Financial Times
- Mining Journal
- La Vie Française
- Les Echos
- Metal Bulletin
- La Tribune

Depuis la mi-avril, à quelques séances près, les cours de l'or ont toujours évolué au-dessus des 1 500 dollars l'once. Toutes les conditions semblent réunies pour que le métal jaune continue son ascension. Outre des politiques monétaires plutôt accommodantes aux Etats-Unis comme en Europe, l'or profite toujours des craintes d'inflation, et des craintes consécutives aux crises de la dette de ces pays.

La bonne tenue de l'or tient aussi à d'autres raisons. Pour la première fois depuis vingt et un ans, les banques centrales et le FMI ont été acheteurs nets en 2010, alors qu'entre 1989 et 2009, ces organismes vendaient jusqu'à 600 tonnes chaque année. Ainsi, l'objectif de la banque centrale chinoise est de multiplier par huit ses réserves d'or, qui s'élèvent à 1 054 tonnes.

Si les cours de l'or ne cessent de battre des records, l'Arca Gold Bugs, indice regroupant les seize plus grands producteurs mondiaux, n'enregistre que 3 % de hausse contre 31 % pour le cours du métal jaune. Les groupes miniers sous-performent alors que les coûts d'extraction se stabilisent autour des 604 dollars. L'instabilité de certains pays producteurs (guerre civile en Côte d'Ivoire, grèves en Afrique du sud) et certaines décisions politiques (révision de la fiscalité aurifères au Pérou, nationalisation de l'exploration et de la production de l'or au Venezuela) sont des facteurs dissuasifs pour les investisseurs.

Les fondamentaux assurent donc de belles perspectives au métal jaune. Les analystes de Standard Chartered anticipent l'once à 5.000 dollars d'ici 2020, soit une hausse potentielle de plus de 200 %.

EVOLUTION MENSUELLE DES COURS*(de juillet 2010 à juin 2011)***En \$ / l'once****EVOLUTION ANNUELLE DES COURS***(de 1990 à 2010)***En \$ / l'once****Indicateur :** Indice OIC

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
En \$/once	1 194,48	1 214,64	1 271,22	1 342,65	1 370,84	1 391,20	1 358,44	1 372,02	1 423,43	1 474,12	1 511,31	1 528,52	1 371,07



[< Retour au sommaire](#)

Rédacteur : Chantal SARALLIER

A partir des sources suivantes :

- Les Echos
- Financial Times
- The Economist Intelligence Unit (EIU)
- La Tribune
- Metal Bulletin
- L'Usine nouvelle
- Mining Journal
- www.lme.co.uk
- www.world-aluminium.org

Comme d'autres métaux non ferreux, les cours de l'aluminium ont subi les conséquences de la crise économique mondiale, d'un rebond du dollar et de prises de bénéfices de la part des investisseurs. Ainsi, les cours de l'aluminium au comptant ont été très volatils, repartant à la baisse en juin.

Selon les analystes de Merrill Lynch BoA la production globale d'aluminium a puissamment rebondi pour atteindre en mai une production annualisée de 43,7 millions de tonnes (M). Dans le même temps, les stocks détenus dans les entrepôts du LME ont continué d'augmenter, notamment aux Etats Unis où est aujourd'hui stocké près d'un quart du métal contrôlé par le LME.

Depuis la mi mai, les stocks ont commencé à se dégonfler pour repasser sous les 4,5 Mt. Ces réserves pléthoriques n'empêchent cependant pas les tensions sur le marché physique car une grande partie est actuellement immobilisée par des montages financiers.

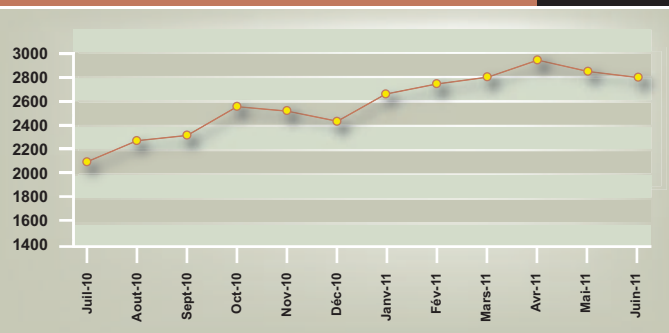
Cette situation s'expliquerait par l'emprise des intervenants financiers sur les stocks. Les cours de l'aluminium pour livraison lointaine incitent en effet les investisseurs à en acheter, pour le stocker à bas prix, et le revendre plus tard. L'opération est d'autant plus facile à réaliser que les entrepôts du LME sont aujourd'hui aux mains de banques et de géants du négoce : JP Morgan, Goldman Sachs d'un côté, et les négociants Trafigura et Glencore de l'autre. Ces quatre acteurs majeurs des matières premières ont racheté des sociétés de gestion d'entrepôts depuis deux ans : Henry Bath pour JP Morgan, Metro pour Goldman Sachs, NEMS pour Trafigura et Pacorini par Glencore. Selon un spécialiste du marché, ils achètent le métal directement aux producteurs d'aluminium pour le stocker dans leurs entrepôts, moyennant un prix légèrement supérieur.

Cependant, les tensions sur le marché devraient être réduites par la prochaine augmentation des rythmes de sortie des entrepôts

EVOLUTION MENSUELLE DES COURS

(de juillet 2010 à juin 2011)

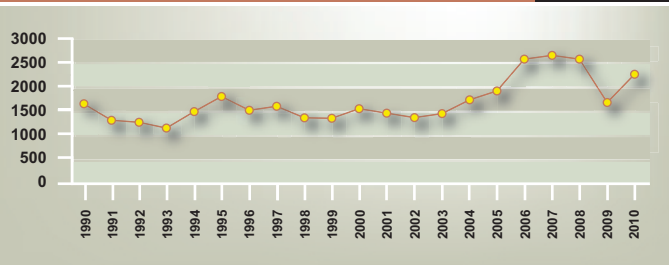
En \$ / tonne



EVOLUTION ANNUELLE DES COURS

(de 1990 à 2010)

En \$ / tonne



que va mettre en place le LME en 2012. Le prix de l'aluminium sera toujours plus dépendant de l'évolution des coûts de ses intrants, et non de contraintes capitalistiques, la disposition d'énergie abondante et bon marché étant le facteur décisif pour les alumineries.

Le rebond de la demande, l'augmentation des tarifs de l'électricité et un ralentissement du développement des capacités de raffinage d'alumine en Chine devraient se conjuguer pour soutenir les cours dans les prochains mois.

Indicateur : Indice OIC

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
En \$/tonne	1 980,87	2 121,26	2 161,44	2 345,82	2 322,78	2 249,12	2 442,24	2 508,49	2 554,73	2 673,76	2 599,03	2 558,38	2 376,49



[< Retour au sommaire](#)

Rédacteur : Chantal SARALLIER

A partir des sources suivantes :

- Les Echos
- Financial Times
- The Economist Intelligence Unit (EIU)
- Metal Bulletin
- Mining Journal
- Usine Nouvelle
- La Tribune
- www.lme.co.uk
- www.world-aluminium.org

Pâtissant d'un rebond du dollar et toujours méfiants vis-à-vis de l'économie américaine, les marchés des matières premières, et notamment celui du cuivre, ont été chahutés. Ainsi, les cours du cuivre au comptant ont chuté de 5 % en mai avant de se reprendre en juin. Des prises de bénéfices de la part des investisseurs ont amplifié le phénomène.

L'augmentation du prix du cuivre s'explique de plus en plus par les coûts d'extraction et de transformation. Face aux problèmes écologiques que posait l'extraction « traditionnelle » des minerais, qui était relativement peu onéreuse, les entreprises ont dû trouver des moyens moins polluants et moins dangereux pour les populations locales, ce qui engendre des surcoûts.

L'autre facteur explicatif est l'épuisement des mines les plus facilement accessibles : il faut aujourd'hui investir dans des sites plus difficiles d'accès, traiter des mines plus profondes et demandant parfois plus d'interventions chimiques.

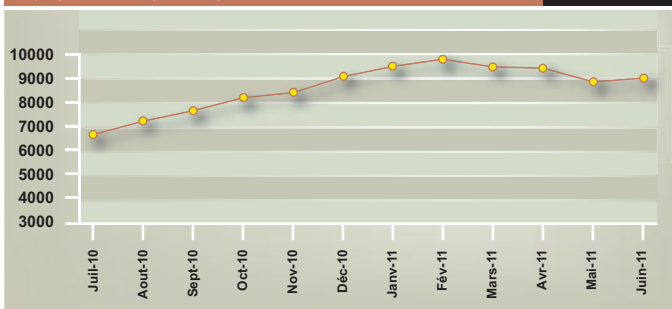
Le consultant indépendant *Metal Economics Group* a publié une nouvelle étude sur les stratégies mises en place par les grands groupes miniers pour faire face à l'épuisement de leurs gisements. Cette étude rappelle que la rentabilité des nouveaux gisements dépend de « leur emplacement, de la politique, des coûts d'investissement et d'extraction et des conditions du marché » qui inévitablement réduisent le volume final de cuivre qui atteindra les marchés. La difficulté à trouver de nouveaux gisements contribue au maintien du prix du cuivre à un niveau très élevé. Les nouveaux gisements existent mais ils nécessitent des investissements toujours plus importants avec des coûts logistiques considérables.

Dans ce contexte, les niveaux de prix actuels n'encouragent pas les consommateurs à acheter. Ces derniers préfèrent bien souvent puiser dans les stocks plutôt que de les renouveler.

EVOLUTION MENSUELLE DES COURS

(de juillet 2010 à juin 2011)

En \$ / tonne



EVOLUTION ANNUELLE DES COURS

(de 1990 à 2010)

En \$ / tonne



Dans certains secteurs de l'économie, l'aluminium est préféré au cuivre même si ses caractéristiques ne sont pas tout à fait les mêmes. En effet à des cours aussi élevés des substituts meilleur marché sont de plus en plus recherchés.

Indicateur : Indice OIC

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
En \$/once	6 693,50	7 279,43	7 710,34	8 263,47	8 454,35	9 144,15	9 557,36	9 880,57	9 542,70	9 469,93	8 925,62	9 050,38	8 664,32



Baisse des prix

[< Retour au sommaire](#)

Rédacteur : Hadj LAKHAL

A partir des sources suivantes :

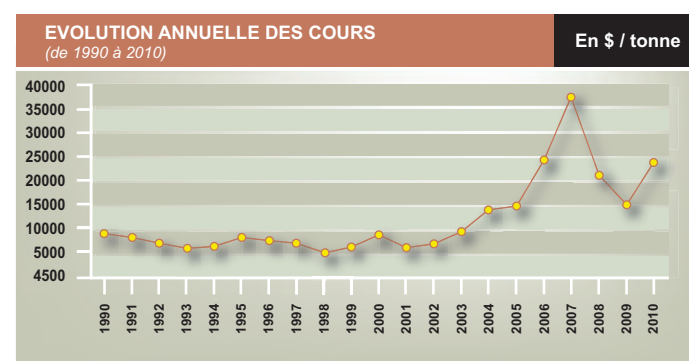
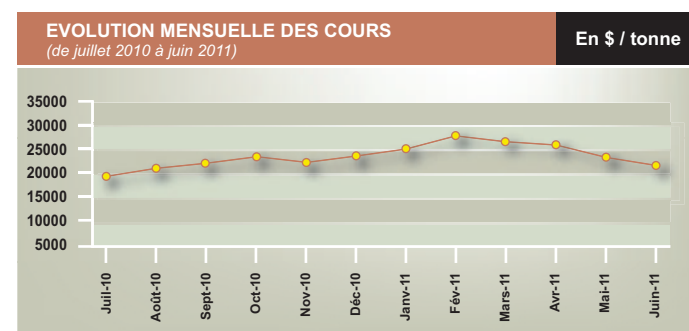
- London Metal Exchange (LME)
- The Economist intelligence unit
- Usine nouvelle.

Depuis février, où la moyenne mensuelle du nickel a atteint un pic de plus de 28 807 USD la tonne, les cours ne cessent de décroître. Selon le LME, la moyenne a été de 26 325,14 USD la tonne au mois d'avril, 24 206,50 USD en mai et enfin 22 349,21 USD en juin. Alors même que les stocks disponibles du métal non ferreux ont baissé de plus de 20% depuis le début de l'année, la demande, elle aussi, a décliné. Cette tendance du marché est attribuée au recul de la demande des sidérurgistes qui utilisent moins de nickel dans la fabrication d'acier inoxydable.

La production de nickel pour l'année 2010 a été légèrement corrigée à la hausse : 1,51 million de tonnes au lieu de 1,48 million de tonnes en 2009, soit 14,5% de plus. Pour 2011, les prévisions font état d'une production mondiale de 1,62 million de tonnes, soit 6,7% de plus que l'année précédente. Paradoxalement, les professionnels de la filière soutiennent que la production mondiale pourrait baisser de 6,7% contrairement à l'année 2010, où elle a été largement soutenue par la forte demande chinoise et la remise en marche d'unités de production en Nouvelle Calédonie, Indonésie et Madagascar.

Après la forte progression de la demande au 1er trimestre, les prévisions font état d'une consommation mondiale de 1,61 millions de tonnes en 2011. Soit près de 7% de plus qu'en 2010. La demande européenne et américaine pourrait croître respectivement de 4% et 6% en 2011. Après l'envolée des prix du nickel en 2010, l'industrie chinoise privilégie l'utilisation du nickel chrome à la place du nickel pur. A ce propos, certains spécialistes émettent des réserves quant à l'utilisation du « pig-iron » (nickel pauvre) dans le processus de fabrication de l'acier inoxydable.

Si les stocks de nickel ont été tirés vers le bas au cours du 1er trimestre en raison de l'activité des fonds d'investissements, la mise en route de plusieurs projets miniers, tels que celui de *Onça Puma de vale* au Brésil (58 mille tonne/an), *Ambatovy de Sherit*



à Madagascar (60 000 tonnes/an) et *Goro de vale* en Nouvelle Calédonie (60 000 tonnes/an) contribueront à la remise à niveau des stocks de nickel (4,8 millions de tonnes).

A moyen terme, un accroissement de la production d'environ 7% pourrait être compensé par une évolution de la demande dans les mêmes proportions.

Indicateur : Indice OIC

COURS	Juil-10	Août-10	Sept-10	Oct-10	Nov-10	Déc-10	Janv-11	Fév-11	Mars-11	Avr-11	Mai-11	Juin-11	Moyenne
En \$/tonne	19 512,84	21 408,93	22 640,57	23 802,02	22 905,46	24 107,26	25 642,38	28 249,50	26 807,39	26 325,14	24 206,50	22 349,21	23 996,43